



© IOC/John Huet

Identité

Texte de Tilman Spengler

Le document blanc rectangulaire de douze centimètres sur vingt est laminé. Mon visage affiche une mine stricte et préoccupée, l'expression que j'ai adoptée lorsque les organisateurs m'ont annoncé qu'aucune grimace n'était permise sur la photo et qu'il était préférable de ne pas sourire ou ricaner.

Seuls quelques mots figurent sur le devant de cette carte d'identité : mon nom, mon statut d'invité (*Convidado*) et mon hôte, le Comité international (*Comité Olímpico Internacional*).

Le reste est recouvert par des chiffres et des combinaisons de lettres, sans oublier un code-barres comme ceux que l'on trouve dans les supermarchés pour indiquer les désignations des marques et les dates de péremption.

Ces caractères alphabétiques et numériques indiquent ma position au sein de la famille olympique. Loin de moi l'envie de me plaindre mais je me suis retrouvé assis à la table du petit-déjeuner avec d'autres invités dont les documents affichaient des couleurs plus vives avec beaucoup plus de chiffres et de lettres que moi. Leur signification m'étant incompréhensible, tout cela est resté au stade d'une insignifiante jalousie.

Le verso de la carte d'identité reprend les informations du recto mais en tout petit format. Un passage lisible uniquement avec de puissantes lunettes de

lecture indique par ailleurs que le CIO peut à tout moment utiliser ma photo si cela s'avérait nécessaire dans l'intérêt « du Mouvement olympique ». J'ai probablement donné mon aval pour une telle utilisation. Mais je ne suis pas vraiment convaincu que ce portrait puisse renforcer le Mouvement olympique. Je reste dubitatif jusqu'à preuve du contraire.

Cela ne doit en aucun cas minimiser l'importance du document. Au contraire, cette pièce d'identité qui rappelle une carte postale sur le plan de la taille et de la fonction a toute une série d'autres utilisations. Commençons par son aspect esthétique. La carte d'identité est accrochée à une cordelette verte portée autour du cou et fixée par deux petits mousquetons entre le bas de la poitrine et le haut du ventre. Ce badge en plastique cache ainsi une partie du corps qui tend déjà vers des courbes rondelettes chez un nombre non négligeable d'administrateurs sportifs. Côté mode, la carte rappelle une ceinture de smoking sans les fils qui partent. En d'autres termes, elle bouge un peu comme un rideau enjoué. Pour les Jeux à venir, pas seulement en Extrême-Orient, il faudrait peut-être penser à une forme d'éventail.

Le symbole de ce document de la famille olympique porté autour du cou sur une cordelette n'est naturellement pas moins important. Nous connaissons tous cette image de jeunes enfants aux portes de départ de nos aéroports. Ils arborent une carte d'identification indiquant presque avec compassion qu'il s'agit de « Unaccompanied Minors », en abrégé « UM ». Leur destin est entre les mains protectrices d'une autre famille, dans ce cas de la compagnie aérienne. Mais nous parlons sur le principe du même phénomène. Une famille nous accueille sous son toit.

Peut-être est-ce aussi lié au fait que mes voisins de table passent à nouveau les cordelettes au-dessus de leur tête après leur petit-déjeuner, comme le sportif sa médaille ou un prêtre son étoile. Ce sont des moments d'une grande ferveur.

Je le comprends parfaitement vu que j'ai perdu ma carte d'identité il y a deux jours. C'est arrivé quelque part dans la cohue à la plage d'Ipanema, sur la route menant au « Museu do Amanhã » consacré à l'avenir : quelqu'un m'a tiré par l'épaule. Il semblerait que la fermeture en plastique de ma carte d'identité se soit alors brisée sans que je le remarque. Le document a ainsi atterri sur le trottoir de l'Avenida.

Une jeune femme a remarqué ce qui avait échappé à mon attention. Elle a ramassé ma carte d'identité, a examiné ma photo, au regard strict et inquiet, et a passé les quinze minutes suivantes à chercher un Monsieur aux boucles

grisonnantes dans la foule située devant le musée. Elle a réussi à m'identifier alors qu'à cet instant présent mon visage ne devait refléter que du désespoir.

Aucun mouton perdu retrouvant son troupeau ne s'est senti plus heureux que moi. Il est donc urgent de parler de la menace représentée par la population locale pour les touristes au Brésil.

©2016 Tilman Spengler